

Encore quelques mois à attendre ! Le vaste chantier de l'Hôtel de la Marine, lancé en 2017 par le Centre des monuments nationaux, devrait se terminer en avril 2021. Cependant, sur les quelque 12 700 m<sup>2</sup> du monument, la restauration n'est pas uniforme et les défis de conservation varient d'une zone à l'autre. Tour du chantier et de ses enjeux.

/ Texte Guy Boyer

Pour comprendre l'intérêt du projet, rappelons quelques points d'histoire du bâtiment. L'Hôtel de la Marine est l'un des deux palais dessinés par Ange-Jacques Gabriel pour la place Royale, voulue par Louis XV à l'extrémité des jardins des Tuileries. À son ouverture en 1774, cette immense construction de trois étages, percée d'une loggia monumentale, abrite l'administration du Garde-Meuble de la Couronne, l'ancêtre du Mobilier national, ainsi que les appartements de son intendant. Occupé par le ministère de la Marine, il est peu à peu transformé, agrandi d'un quatrième niveau, entresolé et redécoré par la Marine, qui y reste jusqu'en 2015. Depuis quatre ans, le Centre des monuments nationaux travaille à sa restauration et à son réaménagement. En avril 2021, le rez-de-chaussée, l'entresol et le premier étage (soit 6 200 m<sup>2</sup>) seront ouverts à la visite et dotés de restaurants, cafés et librairie, le reste de l'édifice étant réservé à de la location de bureaux. Trois circuits de visites seront proposés : un circuit court conduisant aux salons d'apparat avec leur décor commandé par la Marine au XIX<sup>e</sup> siècle et donnant accès à la loggia ; un accès direct à l'ancien magasin des tapisseries du Garde-Meuble, doté de grands volumes qui accueilleront la collection Al Thani d'antiquités et d'objets d'art anciens ; un circuit long permettant de découvrir les appartements de l'Intendant, les salons du premier étage et la loggia.

#### Façades, toitures et cloisons

La première tranche des travaux s'est portée sur les façades et les toitures. La cour d'honneur, accessible depuis la rue Royale, a retrouvé sa forme d'origine grâce à la réouverture des arches de sa galerie. Maçonnerie, taille de pierre, restauration des trophées et frontons sculptés, travaux de menuiserie et de couverture,



Ci-contre Appartement de l'intendant, chambre de madame de Ville-d'Avray ©AMBROISE TÉZENAS

Les enjeux de la

MARINE



**Ci-contre** La cour de l'Intendant vient de se doter d'une verrière diamant de 300m<sup>2</sup>.  
©HDA-NICOLAS TROUILLARD.



peinture et suppression d'éléments modernes (faux plafonds, cloisons, mezzanines) se sont succédé sous le contrôle de Christophe Bottineau, l'architecte en chef des Monuments historiques, dans le but de retrouver, si possible, les volumes et décors du XVIII<sup>e</sup> siècle. De la cour d'honneur ou de la rue saint-Florentin, on accède à la cour de l'Intendant, qui a été couverte par une verrière dessinée par Hugh Dutton (un mécénat des Fondations Velux). Grâce au quadrillage métallique sous les verres feuilletés, la lumière est douce et homogène mais, comme souvent dans pareil cas, l'ingénieur a ajouté une deuxième structure en forme d'étoile pour faire œuvre d'art!

**Chez l'intendant**

Pour accéder à l'étage noble et au départ des trois circuits, il faut emprunter l'escalier d'honneur en faux marbre, qui flaire trop son coup de peinture ministériel et aurait eu besoin d'une restauration nouvelle. Laissons de côté les salons XIX<sup>e</sup>, même s'ils ont vu leurs sols consolidés et certains décors repris. Oublions les salles Al Thani puisqu'elles n'avaient pas de décor historique et qu'elles sont aménagées sous le contrôle du collectionneur et de son équipe. Et filons vers les appartements de l'Intendant car c'est là que se cachent les

découvertes les plus passionnantes. La distribution d'origine est ici conservée, comme les décors et les éléments permettant d'évoquer ceux qui ont disparu. Car, dans cette zone du bâtiment, il s'agit d'archéologie. L'objectif est de sauver toutes les traces de la décoration Ancien Régime, de la moindre écaïlle de peinture blanche à la plus petite corniche d'origine.

Deux ateliers sont donc intervenus en suivant ces directives très strictes de protection. D'abord, l'Atelier de Ricou, qui a dégagé les peintures du XVIII<sup>e</sup>, puis Mériquet-Carrère pour assurer les réintégrations sur les parties manquantes. « La méthode appliquée à ce chantier nous a permis de mieux comprendre comment on travaillait alors, explique Delphine Christophe, directrice de la conservation du Centre des monuments nationaux. Les portes étaient peintes en gris blanc de Roy auquel on ajoutait en petite quantité du noir de charbon car sinon le blanc roussissait. Idem pour les dorures. On ajoutait une pointe de bleu à l'or pour le faire briller. Notre technique ressemble davantage à ce qui est fait pour la restauration d'un tableau ancien ou d'une peinture murale. C'est plus long, plus cher, mais nous voulons garder cette dimension apportée par le temps. » L'objectif semble fou : pourquoi vouloir garder de la peinture uniformément blanche, fût-elle du Siècle des Lumières ? Pourtant le résultat est probant car ces murs blancs vibrent, ont du vécu. Ils ne ressemblent pas à ces aplats immaculés trop fréquents dans les Monuments historiques, ces peintures posées de manière quasi industrielle. La méthode appliquée à l'Hôtel de la Marine vient-elle pour autant bousculer la déontologie appliquée jusqu'à maintenant dans la restauration ?

À gauche L'escalier d'honneur  
©AMBROISE TÉZENAS.

Ci-contre  
Appartement de l'intendant, antichambre carrelée  
©BENJAMIN GAVALDO.



En quelque sorte oui, car il sera désormais difficile de ne pas opter, comme là, pour une sauvegarde maniaque du moindre élément ancien.

**Découvertes archéologiques**

En parcourant les appartements de l'intendant du Garde-Meuble de la Couronne, Pierre-Élisabeth de Fontanieu, et de son successeur Marc-Antoine Thierry de Ville-d'Avray, on constate que les anciens décors rocaille et néoclassiques avec leurs boiseries, dessus-de-porte et cheminées, ont été plutôt bien conservés. « En créant des cloisons et des entresols, la

Marine a même protégé certains éléments rares comme le cabinet doré dont nous avons retrouvé les lambris derrière les parois en Inox d'une cuisine aménagée au XX<sup>e</sup> siècle », explique Christophe Bottineau. Les architectes ont fait plusieurs découvertes. D'abord des restes de peinture, du faux marbre sur des plinthes ou des liserés blancs sur des volets gris. Puis des détails qui expliquent les aménagements de l'époque : « Dans l'alcôve de la chambre de l'Intendant, continue-t-il, des châssis de bois avaient été placés sur un seul des trois murs, celui mitoyen avec un escalier. Nous en avons



Ci-dessus  
Appartement  
de Madame  
de Ville-d'Avray  
©BENJAMIN GAVALDO.

En haut, à gauche  
Appartement  
de l'intendant  
©BENJAMIN GAVALDO.

En haut, à droite  
Le cabinet des Glaces  
©AMBROISE TÉZENAS.

conclu qu'il s'agissait sans doute d'un moyen pour s'isoler du froid. Tout à côté, nous avons retrouvé les anneaux d'accrochage de la couronne du lit et en avons déduit qu'il n'y avait pas de lit à la polonaise. Nous allons ainsi pouvoir refaire les mêmes panneaux de draperie. » Dans l'antichambre, on a également dégagé un décor à motif de treillages et de roses. « La pièce contiguë, souligne l'architecte, était particulièrement intéressante car elle devait servir de petite salle à manger. » Les restes d'un poêle en faïence ont été exhumés. Au centre, une balustrade ornée de guirlandes devait protéger les invités lors de la montée de la célèbre table mouvante. Celle-ci était dressée au rez-de-chaussée, puis hissée par un ingénieux système de poulies comme aux châteaux de Lunéville et de Choisy. À l'étage noble, on a retrouvé dans la salle à manger des chevêtres emplis de plâtre, témoins de l'ancien buffet volant

qui venait aussi des cuisines. Pour rester dans cette démarche rigoureuse, il a été décidé de n'employer que des meubles, objets et tissus originaux.

#### Meubles et tissus originaux

Grâce au Mobilier national (dont on ne dira jamais assez la bonne volonté), au Louvre, aux Arts et Métiers, au musée des Arts décoratifs, au château de Versailles et à la Manufacture de Sèvres, deux cent cinquante dépôts vont être effectués. Enfin, pour tous les tissus recouvrant du mobilier, pour les rideaux ou pour les textiles ornant les murs, pas question de retissage contemporain. En s'appuyant sur les inventaires précis de l'époque et sur le travail des conservateurs du patrimoine, les décorateurs Joseph Achkar et Michel Charrière, en charge de cette partie de l'Hôtel de la Marine, sont partis à la chasse aux vieux velours et damas. Cramoisi pour le Salon doré, orange pour la Petite Antichambre. « Quatre-vingt-dix pour cent de nos meubles vont être regarnis avec des tissus XVIII<sup>e</sup>, ajoute Delphine Christophe. Et, pour la chambre de Thierry de Ville-d'Avray, nous avons retrouvé le lampas au forgeron de la maison Tassinari et Chatel, identique à la portière qui ornait cette pièce et qui appartient aujourd'hui au Museum of Fine Arts de Boston ». Il ne reste donc plus que six mois à attendre pour voir si toutes ces découvertes et cette nouvelle méthodologie vont modifier les connaissances et les savoir-faire en matière de restauration.



Ci-contre  
Appartement  
de l'intendant,  
la salle à manger  
©BENJAMIN GAVALDO.  
TOUTES LES PHOTOS :  
©CENTRE  
DES MONUMENTS  
NATIONAUX.

« Il sera désormais difficile de ne pas opter, comme là, pour une sauvegarde maniaque du moindre élément ancien »